

RTL révolution

Erwin Lapraille en radioactivité

Il arrive à la tête des radios du groupe. De son côté, Stéphane Rosenblatt va sans doute quitter le navire, en conflit avec sa direction. Rencontre avec celui qui est et celui qui fut. - Texte: Yannic Duchesne -

Après 30 ans de carrière à RTL, Erwin Lapraille décroche aujourd'hui un poste sur lequel pèsent des enjeux importants. Si en radio la situation est compliquée pour tout le monde, elle est plus inquiétante pour certains. Les audiences de Bel RTL, longtemps leader, coulent obstinément. La faute à la concurrence (VivaCité, 12 points), à un manque de réactivité au bon moment, à ces auditeurs qui trouvent leur bonheur ailleurs et souvent sur le Net. Erwin Lapraille va devoir trouver le moyen d'inverser le mouvement. De prévenir au lieu de subir. Et si possible, de dessiner une belle ligne de progression dans un paysage technologique qui va continuer à se métamorphoser.

Quels sont les chantiers qui s'annoncent ?

ERWIN LAPRAILLE - Bel RTL bien sûr, et Contact. Mint, pour l'instant c'est l'auto-route: le public est déjà au rendez-vous, on espère juste décrocher le réseau qu'on a perdu il y a quelques années. Contact touche les 12-44 ans, c'est la seule radio en Belgique francophone

qui couvre trois générations. Les plus jeunes sont attirés par d'autres plateformes, ce qui fait que la durée d'écoute est un peu problématique pour l'instant. À nous de la récupérer, spécialement auprès des 35-44 qui, eux, ont encore le réflexe d'écouter la FM. On veut recoller à cette cible, leur dire "ce qui se passe pour les plus jeunes pourrait encore vous plaire". On reste sur l'axe de base feel good, et on veut toucher le plus grand nombre entre 12 et 44 ans. Ce n'est pas simple, mais c'est facile à définir.

Et pour Bel RTL ?

Il faut qu'on réagisse parce qu'on a perdu pas mal de points d'audience. On a été à plus de 20 % de parts de marché il y a 10 ans, donc atterrir à 12 ou 13 % ce n'est pas concevable. Bel est une radio généraliste, qui coûte plus d'argent qu'une radio musicale, mais qui en rapporte de moins en moins. Il faut non seulement arrêter l'hémorragie mais repartir à l'assaut de la première place. Je pense qu'on en a les moyens. On a surtout notre ADN. Les gens qui composent Bel RTL sont là. Pas toujours à la bonne place ou avec le bon format, mais ils sont là. Ce sont des têtes d'antenne aimées par le public et toujours passionnées. Parfois les pièces ont été montées à l'envers. Il faut les retourner et les remettre dans le bon créneau.

Comment réaliser en quelques semaines une grille de rentrée qui fonctionne ?

La grille ne change pas vraiment, elle va évoluer. On la construit avec des valeurs sûres et on reformate quelque chose de nouveau, paradoxalement avec des anciennes expériences. On doit retrouver un état d'esprit d'équipe, mais aussi la convivialité, la chaleur, la bienveillance, la proximité et le régionalisme, qu'on a un peu oubliés. Il y aura plus d'esprit régions à la rentrée, y compris dans l'incarnation. Jean-Michel Zecca, Sandrine Dans, Michael Pachon, tous ont leur personnalité, et on les a un peu lissés, moins mis en avant ce qu'ils apportaient de différent. Nous sommes une radio généraliste qui, à l'inverse de La Première et différemment de VivaCité, fait de l'info mais aussi du divertissement. La proximité avec l'auditeur doit être au cœur de la chaîne.

Les matinales de Contact et de Bel ont un peu vieilli. Elles vont changer ?

Oui, on va avoir une structure différente, plus en phase avec ce que devrait être une radio en 2018 en termes de flux d'info. J'ai besoin qu'on puisse s'autoriser des respirations, qu'on ne se retrouve pas avec quelque chose de trop figé avec le rendez-vous de 7h30, 7h36, 7h42... Sur Contact, on est en pleine refonte du *Good Morning*, qui reviendra avec Olivier et Maria évidemment - ils ont un haut taux de satisfaction auprès des auditeurs -, mais on va changer la manière dont ils vont s'articuler. Le départ de Pablo Andres nous pousse à trouver d'autres choses, donc il y aura de belles surprises dès septembre, toujours dans cet esprit feel good et bonne humeur.

Selon une récente étude, on écoute plus la radio qu'il y a vingt ans. C'est surprenant...

La radio live n'est pas la plus consommée chez les plus jeunes. En revanche, grâce aux nouveaux outils, on peut avoir désormais toutes les radios qu'on veut au bureau ou à la maison. C'est le média d'accompagnement ultime, beaucoup plus qu'Internet ou la télé. On écoute la radio en faisant plein de choses. 70 à 80 % de l'écoute radio se fait en live. Donc au-delà de 25 et surtout de 35 ans, le temps d'écoute augmente. C'est un gros potentiel.

Pourquoi la radio?

Parce que la musique, d'abord. Je suis un vrai passionné, pour en avoir écouté, pour en avoir produit. Et parce que la radio, je suis tombé dedans quand je suis né ou quasi. La radio, c'est en moi. La seule émission que j'ai mise en musique, c'est *Mosquito bar*, un été en soirée sur Bel, quand j'ai créé les compilations *Mosquito bar* avec Moustique. Ça, c'était mon kif. Et là, j'ai une opportunité... C'est super-excitant. Parce que c'est un média qui me parle et que j'ai envie de découvrir encore plus. Et parce qu'il y a un double challenge. Ce n'est pas conquis, et il faut reconquérir quelque chose. ✖

On doit retrouver la convivialité, la chaleur et la bienveillance, qu'on a un peu oubliées.

Bel été

Dès le samedi 30 juin, la grille de Bel RTL se met en mode vacances. Et le changement de direction se manifeste déjà. Le fameux *Stop ou encore* fait son retour, le dimanche à 9 h avec Philippe Cantamessa, qui a quitté Nostalgie à l'insu de son plein gré en mars. "Stop ou encore va rassurer les gens, c'est tout à fait notre ADN, explique Erwin Lapraile. On va pouvoir retrouver ces artistes qu'une grosse partie de notre public nous réclame." Parmi les nouveautés, *Les détectives Bel RTL*, un jeu qui parcourt la Belgique (11 h), *Cette année-là*, avec Michaël Miraglia et Sandrine Corman (16 h), *Maître Serge*, les histoires des chansons par Serge Jonckers (18h15), *Votre plus Bel année* (samedi, 13 h) avec Cantamessa, qui présente aussi *Plus belge la musique* (dimanche, 19h30) ou *Le Bel 40* (dimanche, 13 h), un "hit-parade" établi par et pour les auditeurs de Bel.

RTL révolution

Rosenblatt, mot de fin

En pleine tempête, le directeur général de la télévision dresse le bilan de la saison RTL: excellents résultats. Ce qui ne l'empêche pas d'intenter une action contre son employeur. - Texte: Yannic Duchesne -

Stéphane Rosenblatt vit sans doute ses dernières semaines au sein de la chaîne privée. En cause, sa mésentente avec Philippe Delusinne, administrateur délégué, et la nomination d'Erwin Lapraile à la tête des radios qui l'a privé de facto de la direction des contenus de Bel RTL, qu'on lui avait confiée en 2017. D'où cette action en justice qui doit conduire à un départ, avec le sel de la victoire (et une compensation financière) ou un peu plus de frustration. En attendant, chacun fait comme si de rien n'était. Ambiance.

Dans ce cadre, les interviews de fin de saison sonnaient comme un manifeste. Stéphane Rosenblatt a détaillé les audiences - les meilleures depuis dix ans. Une surprise, après une année marquée par une restructuration très dure. "Il y a un effet déformant entre l'image qu'on peut dégager et une consommation qui n'a jamais été aussi bonne. Les téléspectateurs regardent un média parce que ce qu'il produit et diffuse leur plaît. Pour nous, c'était capital, parce que si cette digue-là - la digue de performance - avait flanché, on serait face à un tout autre problème. Les audiences, ce n'est pas juste pour la gloriole. Elles nous permettent de garder intactes les capacités de relance dans un contexte difficile pour l'avenir."

RTL joue gros. Si la saison a été belle, la prochaine se fera avec 88 personnes de moins, et des objectifs plus larges puisque le volet digital doit se développer. En 30 ans de carrière, Stéphane Rosenblatt a bâti sa réputation sur des bases solides. Impensable pour lui de viser le court terme. "L'objectif est de continuer à proposer. On aura une rentrée offensive. Que nos plus gros succès, comme *Face au juge* (702.000 téléspectateurs en moyenne), soient l'œuvre des équipes internes montre le savoir-faire qui reste dans la maison. L'enjeu, à la rédaction comme à la production, c'est de réussir l'essentiel - garder un niveau d'exigence éditoriale. Avec moins de gens, et selon des processus parfois inédits. C'est la condition indispensable. Il faut l'appliquer avec intelligence et discernement, parce que les moyens ne sont rien s'ils ne sont pas au service d'un projet." En parlant de *Place royale*, limité désormais à une diffusion ponctuelle, Stéphane Rosenblatt souligne: "En télé, personne ne peut dire que les choses sont garanties à vie et qu'elles ne changeront pas. #Evolue a bien montré que les tabous ne valent que pour ceux qui y croient". Pas de commentaire sur son départ, sinon "Je fais mon boulot, je le défends avec le même attachement à cette maison et à ses équipes depuis toujours". L'été sera lourd. Et riche en tractations. La succession se jouerait entre Georges Huercano et Laurent Haulotte. ✖